



Jean-Pierre Sueur

Secrétaire d'Etat  
Maire d'Orléans

En cette période de rentrée, deux événements dominent l'actualité. La Yougoslavie, d'abord, qui apporte chaque jour son cortège d'horreurs. Populations chassées de leurs habitations, civils retenus en otages, camps de sinistre mémoire, "purification ethnique"...

En France, les citoyens débattent du référendum du 20 septembre. Depuis plusieurs semaines, chacun défend avec conviction ses arguments. C'est l'honneur de la démocratie que de permettre de tels débats: le choix du 20 septembre pèsera lourd pour la France et pour l'Europe. Même si ces deux événements ne doivent pas être mis sur le même plan, ils s'inscrivent chacun dans une histoire que nous devons méditer. D'un côté, nous assistons à la dérive de nationalismes que le système communiste n'avait pas abolis mais qu'il avait seulement dissimulés. La Yougoslavie se déchire. La Tchécoslovaquie se scinde en deux. L'ancienne Union Soviétique est menacée par des antagonismes lourds de conflits entre nations et Républiques. Jamais le mot de "balkanisation" ne fut autant d'actualité. De l'autre côté, des pays qui se faisaient la guerre, il y a moins de cinquante ans, se proposent de passer à une nouvelle étape de coopération et de créer une Europe monétaire mais aussi une Europe politique, d'œuvrer ensemble pour la solidarité, le respect de l'environnement. Depuis la réconciliation entre les peuples, amorcée dans les années soixante, par le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, quel chemin parcouru! Notre ville d'Orléans a, dès

l'origine, décidé de tenir toute sa place dans la construction européenne. Et cela fait longtemps qu'à l'Hôtel Grosloz le drapeau européen accueille les multiples délégations que nous recevons. Initié par les anciens combattants des deux villes, le jumelage avec Münster fut l'un des premiers conclus entre une ville française et une ville allemande. Il y eut auparavant le jumelage avec Dundee, et ensuite, ceux qui nous lient avec Trévise et Tarragone, pour ne rester qu'à l'intérieur de l'Europe communautaire. Mais nous sommes allés au-delà en nous unissant avec Kristiansand, ou en tissant des liens d'amitié avec Lugo et Cracovie. Cette évolution est naturelle. L'Europe s'élargira encore jusqu'à rejoindre les frontières que lui assigne la géographie, la culture, les civilisations. Et c'est pourquoi, le choix des Français, le 20 septembre, ne concernera pas seulement notre propre destin. Il sera aussi notre réponse aux peuples qui frappent à la porte de l'Europe. Repensons à la Yougoslavie. Et souvenons-nous de ces forces de division qui ont souvent conduit notre continent aux guerres les plus impitoyables. Considérons, en regard, tout ce qu'a apporté, tout ce que peut apporter une Europe unie, démocratique, solidaire de ses voisins, attachée à la paix et aux droits de l'homme. Bien sûr, elle ne règlera pas tout en un jour, mais l'Europe unie sera un formidable levier, un message de fraternité adressé au monde entier. J'ai confiance dans le rayonnement de la France au sein d'une Europe plus forte.